

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

LES MILITAIRES HONGROIS ET LA REVOLUTION DE 1956

Lieutenant-Colonel Péter Benei (Hongrie)

Sous la direction du
Colonel Frédéric Guelton

Résumé

Suite à la Seconde Guerre mondiale l'Armée populaire hongroise - comme d'ailleurs toute la société et l'administration publique hongroise - a été contrainte de s'adopter au système soviétique dans l'organisation et dans la pensée aussi.

Pour les générations des années 60, 70 et 80, il était interdit de parler de la révolution de 1956, et pendant toute cette période les livres d'histoire ont changé plus vite que la direction du vent durant un jour de tempête. Voilà pourquoi il est important d'étudier ce problème afin de parvenir à une meilleure compréhension des événements, en ce qui concerne le rôle des militaires, nos prédécesseurs.

Etant donné la transformation presque totale, idéologique et structurale de l'Armée, comment était-il possible de garder le serment des officiers vis-à-vis de peuple hongrois pendant la révolution de 1956?

Abstract

Following the Second World War the Hungarian People's Army – like the whole of the Hungarian society and public administration – had been forced to adopt the soviet-system in terms of organisation and thinking as well.

It was forbidden for the generations of the 60s, the 70s and the 80s to speak about 1956, and during the years the history books changed more rapidly than the wind direction during a stormy day. That is why it is important to study this problem, in order to obtain a better understanding of the events, particularly the role of the military, our predecessors.

Given the almost total ideological and structural transformation of the Army, how was it possible to keep the military officers' oath vis-à-vis the Hungarian people during the revolution in 1956?

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	4
2. Problématique	5
3. L'Armée populaire hongroise après la Seconde Guerre mondiale	5
3.1. Les réformes des forces armées entre 1945 et 1956	5
3.2. L'épuration du corps des officiers	7
3.3. La disparition des sous-officiers de carrière	8
4. 1956 en Hongrie	9
4.1. Les événements de la révolution	9
4.2. Le rôle des militaires hongrois pendant la révolution	10
4.2.1. Les révolutionnaires	11
4.2.2. Les collaborateurs	12
4.3. Les représailles après la révolution	13
5. La changeante mémoire de la révolution	15
5.1. Jusqu'à la fin du régime communiste (1989)	15
5.2. Les années 1990 et 2000	16
5.3. « Aujourd'hui »	17
6. Conclusion	18
7. Bibliographie :	19
8. Annexe 1	21
9. Annexe 2	23

1. Introduction

Cette année marque le 60^{ème} anniversaire de la révolution de 1956 en Hongrie. Malgré le fait que plus d'un demi-siècle soit passé, les événements qui représentent l'un des moments les plus sombres et à la fois les plus « édifiants » de l'histoire hongroise au 20^{ème} siècle ne sont toujours que peu connus du grand public. Les courants politiques alternés ont toujours essayé de s'approprier les faits historiques. Comme les archives de l'Est et de l'Ouest s'ouvrent au grand public, le tableau d'ensemble devient de plus en plus précis. Jusqu'à présent, la question du rôle des militaires est demeurée dans l'ombre, tandis que la lumière se portait sur l'action des "vrais" révolutionnaires.

Pour les générations précédentes, il était interdit de parler de la révolution, et pendant mes années scolarité militaire de huit ans, les livres d'histoire ont changé plus vite que la direction du vent durant un jour de tempête, voilà pourquoi il est important d'étudier ce problème afin d'obtenir une meilleure compréhension des événements, en particulier en ce qui concerne rôle des militaires, nos prédécesseurs.

La question de révolution de 1956 est de plus en plus étudiée en Hongrie, en particulier depuis le changement de régime en 1989. Mais la totalité de la problématique est un peu moins connue à l'étranger, masquée par d'autres événements d'importance de cette année (comme la crise de Suez). Par conséquent, la plupart des travaux historiques et la littérature disponible sur le sujet sont en langue hongroise. Il était possible de faire la recherche initiale sur Internet, mais très vite il s'est avéré essentiel de consulter des livres de la bibliothèque du ministère de la Défense en Hongrie à Budapest.

Les principales sources étudiées furent les livres «*Keresztutak*»¹ écrit par *Horváth et Tulipán*, et «*Az 1956-os forradalom és szabadságharc*»² par *Szakolczai*. Les conversations avec des officiers supérieurs hongrois ayant vécu ces événements et leur expérience de 1956 et leur témoignage ont servi de prisme pour illustrer un changement de perception de la révolution. Les autres ouvrages de la bibliographie ont permis d'approfondir ce travail.

¹ Horváth M.- Tulipán E., *Keresztutak - Magyar Néphadsereg 1956* (La croisée des Chemins - L'Armée populaire hongroise 1956)

² Szakolczai A., *Az 1956-os forradalom és szabadságharc* (La Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)

2. Problématique

Suite à la Seconde Guerre mondiale l'Armée populaire hongroise (*Magyar Néphadsereg* – MN) - comme d'ailleurs toute la société et l'administration publique hongroises - a été contrainte de s'adopter au système soviétique dans l'organisation et dans la pensée aussi. En conséquence, la MN est devenue le serviteur du régime communiste. Le déploiement de la MN à l'étranger aurait pu servir les intérêts soviétiques / communistes, mais il était impossible de la tourner contre le peuple hongrois d'une manière uniforme. **La problématique retenue est la suivante : étant donné la presque totale transformation idéologique et structurelle de la MN, lors de la révolution, comment réagirent les officiers des armées lorsqu'ils furent confrontés à l'exécution du serment (voir Annexe 1) qu'ils avaient fait au peuple hongrois ?**

3. L'Armée populaire hongroise après la Seconde Guerre mondiale

3.1. Les réformes des forces armées entre 1945 et 1956

En conséquence des réorganisations permanentes, le corps des officiers a vécu dans l'incertitude constante. 25%³ entre eux avaient des problèmes graves en matière de logement, et le salaire des officiers subalternes était inférieur au niveau de subsistance. Outre les tensions sociales, les fractures politiques et idéologiques sont également apparues.

Au cours de la période de 1945-1956, la Hongrie - dans le bloc militaire dirigé par l'URSS - a été contrainte de mettre en œuvre un tel développement militaire qui a empêché la modernisation de son économie, et l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Le 10 février 1947, le traité de paix a été signé à Paris, selon lequel la Hongrie avait le droit de maintenir une armée de 70 000 hommes. Ce nombre a été rapidement dépassé. Cette courte période est divisée par la littérature⁴ écrite par les experts en la matière au cours des quatre périodes suivantes:

³ Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege* (L'armée hongroise du camp de la paix), Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496>, date de consultation: 8 janvier 2016

⁴ Kollega Tarsoly I., *Magyarország a XX. században* (Hongrie dans le 20ème siècle), Babits Kiadó, Szekszárd, 1996-2000, source: <http://mek.oszk.hu/02100/02185/html/75.html>, date de consultation: 8 janvier 2016

(1945–1947) - Les réductions: Sur les 8 divisions « offertes »⁵ sous la pression soviétique en 1945, seulement deux⁶ divisions d'infanterie ont été mis en place par le gouvernement de coalition formé après les élections «libres»⁷ de Novembre 1945. L'état économique de pays (restauration de dommages, financement de réparations de guerre) a exigé une réduction supplémentaire du personnel de l'armée - sauf pour les unités de Génie nécessaires au dégagement des décombres aux travaux de reconstruction.

(1948–1949) - La soviétisation et l'approche interarmes: Les élections d'août 1947 ont apporté le succès des partis de gauche. Les communistes ont détruit les mandats des partis d'opposition et ils ont exilé les représentants de l'opposition. L'hégémonie future du parti communiste a été créée par l'unification forcée des partis de travailleurs. L'église a été reléguée au second plan et les forces armées sont venues sous le contrôle du Parti.

À la suite de cela, la formation des officiers hongrois en URSS a commencé et les premiers «conseillers» soviétiques sont également arrivés. Ils ont initié le transfert aux principes d'organisation de style soviétique. Le système des officiers politiques (commissaires) a été créé: les officiers politiques ont été désignés à côté de chaque commandant, à partir du niveau du peloton. Ainsi, les ordres de chefs militaires ne pourraient être mis en œuvre qu'avec l'approbation de l'officier politique.

Les divisions d'infanterie ont été réorganisées: le résultat était que les nouvelles divisions sont devenues capables de mener le combat interarmes.

(1949–1952) – L'armée de masse: En janvier 1949, le GCA *Nógrádi*, chef de la direction principale politique et le GCA *Sólyom*, CEMA, se sont rendus à Moscou pour mener les entretiens avec les chefs militaires soviétiques. Ils « assumaient » l'obligation de mettre sur pied 8 divisions d'infanterie et blindées, l'artillerie d'armée, une petite force aérienne et l'artillerie de défense aérienne jusqu'à l'automne 1951. La mise en place d'une telle force armée impliquait un fardeau insupportable pour l'économie du pays. En janvier 1950, l'effectif de l'armée était presque de 53 000 hommes ! Ils voulaient établir une armée de masse qui aurait

⁵ En janvier 20 1945, un cessez-le-feu entre la Hongrie et l'URSS a été signé, dans lequel la Hongrie assumait la responsabilité de mettre sur pied 8 divisions de l'infanterie mécanisée pour lutter contre l'Allemagne nazi.

⁶ Kollega Tarsoly I., Magyarország a XX. században (Hongrie dans le 20ème siècle), Babits Kiadó, Szekszárd, 1996-2000, source: <http://mek.oszk.hu/02100/02185/html/75.html>, date de consultation: 8 janvier 2016.

⁷ Malgré le fait que la majorité (57%) des votes ont été remportés par le Parti des petits propriétaires indépendants, un gouvernement de coalition (incluant aussi des communistes, des sociaux-démocrates, des membres du Parti national des paysans) fut formé selon les exigences du Conseil de contrôle allié dominé par l'URSS en Hongrie.

participé aux opérations de la coalition dirigée par les soviétiques. La mise en place de cette nouvelle structure (en proie aux réorganisations fréquentes et aux délocalisations) n'a pas été suivie par le reemplétement en matériel. L'effectif final autorisé était plus de 183 000 personnes !

(1953–1956) - Démantèlement: Au printemps de 1953, il est devenu évident que le plan surchargé est incompatible avec la force économique du pays. Cette « honnêteté » a été renforcée par le changement de climat politique au sein du bloc soviétique après la 20^{ème} Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Après les expériences négatives les officiers politiques étaient « dégradés » de commandants partenaires au statut d'adjoints. Ils ont réduit progressivement et considérablement l'effectif autorisé de l'armée (par exemple avec 25% en 1953). Ces réductions ont entraîné des réorganisations continues, des rationalisations et des licenciements. Le tableau suivant présente le budget de la défense en relation avec le PIB:

1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955
5,1%	6,2%	8%	11,4%	10,9%	6,3%	5,2%

Tableau 1: le budget de la défense en relation avec le PIB⁸

3.2. L'épuration du corps des officiers

Les officiers ont été choisis sur la base de considérations politiques. Tous les officiers et les quelques sous-officiers survivants devaient prouver leurs actions pendant la guerre. Le soi-disant « Occidentaux », autrement dit les officiers qui reviennent des camps de prisonniers de guerre américains, britanniques ou français ont été automatiquement retirés du service en février 1946⁹.

En 1950, le sentiment dominant de suspicion et de recherche d'ennemis alentours atteint les militaires. Beaucoup d'officiers revenant des camps de prisonniers de guerre du front oriental voulaient servir leur pays en tant que professionnels. Malheureusement, dans l'atmosphère hystérique de la guerre froide chaque ancien officier (les « Horthysts ») est devenu suspect. Les écoles militaires produisaient en masse des officiers mal formés avec une éducation civile préalable de bas niveau (85% avaient seulement 8 ans de l'école primaire), mais qui étaient

⁸ Kollega Tarsoly I., Magyarország a XX. században (Hongrie dans le 20ème siècle), Babits Kiadó, Szekszárd, 1996-2000, source: <http://mek.oszk.hu/02100/02185/html/75.html>, date de consultation: 8 janvier 2016

⁹ *Ibid.*

dignes de confiance en raison de leur classe sociale d'origine, de travailleur ou de paysan. Les anciens officiers ont été progressivement supprimés ou même éliminés¹⁰.

Entre 1945 et 1951, les officiers « formés » par les cours de 1 à 2 ans, occupaient la majorité des postes de niveau intermédiaire. Leur connaissance professionnelle n'a pas été à la hauteur des normes requises. Une nouvelle source de tension est apparue avec l'arrivée des nouveaux commandants de section qui ont terminé leur formation de 3 ans.

catégorie par origine sociale	officiers	officiers politiques
travailleur	52,3%	58,3%
paysan	26%	24%
intelligentsia	2%	pas de données
employé	10,8%	pas de données
étudiant	–	pas de données
autre	8,9%	pas de données

Tableau 2: les statistiques du 11 Décembre 1954 relative à la composition des catégories selon l'origine sociale ¹¹

En 1954, 64,9% des officiers étaient membres du Parti, 8,1% étaient des candidats membres. Naturellement, tous les officiers politiques étaient membres du Parti. Tous les chefs de corps de niveau de régiment et supérieurs étaient membres du Parti, tandis que 88% des commandants de bataillon étaient membres du Parti¹².

3.3. La disparition des sous-officiers de carrière

La pratique du style soviétique ne connaissait pas le concept de corps professionnel des sous-officiers. Les sous-officiers professionnels de style «occidental» présents jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale ont pratiquement cessé d'exister. Les «sous-officiers de *Jutas*¹³ » survivants de la guerre ont été licenciés. Les sous-officiers subalternes (militaire du rang) pouvaient continuer à servir. Le rôle des sous-officiers a été rempli par la masse d'officiers

¹⁰ Suite le procès-spectacle contre les généraux (parmi eux le GCA László Sólyom, CEMA entre 1948-1950), six généraux ont été condamnés aux morts. Source : Kollega Tarsoly I., Magyarország a XX. században (Hongrie dans le 20ème siècle), Babits Kiadó, Szekszárd, 1996-2000, source: <http://mek.oszk.hu/02100/02185/html/75.html>, date de consultation: 8 janvier 2016

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ Jusqu'à 1944 l'école de formation de sous-officiers en Hongrie se trouvait à Jutas, un village près de la ville de Veszprém. La notion de « sous-officier de Jutas » signifiait à la fois la haute qualité de la formation, la discipline et la sévérité de ces sous-officiers.

politiquement fiables mais sous-instruits avec l'arrière-plan social nécessaire (des travailleurs, etc.). À la suite de cela, encore plus de nouveaux officiers étaient requis. La prise en compte des tâches des sous-officiers signifiait encore plus de fardeau pour les officiers, aggravant encore les tensions déjà existantes.

4. 1956 en Hongrie

4.1. Les événements de la révolution

Bien que ce ne soit pas le but de ce mini-mémoire, il est important de décrire brièvement les principaux événements de la révolution, afin de donner aux lecteurs une vue d'ensemble.

Le 23 octobre, à Budapest, les étudiants ont commencé une manifestation qui est devenue une protestation générale (dans l'ensemble du pays) contre le régime communiste. La foule a occupé le bâtiment du *Szabad Nép* (« le Peuple Libre », le journal central de la Parti des travailleurs hongrois). La statue de *Staline* a été détruite. *Imre Nagy*¹⁴ est devenu le nouveau Premier ministre. *Ernő Gerő*¹⁵ a demandé l'intervention des troupes soviétiques. Finalement, le bâtiment de la Radio est assiégé.

Les premiers chars soviétiques sont arrivés le 24 octobre. La foule a attaqué les écoles militaires, casernes et a obtenu quelques armes. Les agents de l'ÁVH (« Autorité de la sécurité d'État») ont ouvert le feu sur la foule. La loi martiale a été déclarée. Les unités hongroises de la campagne ont renforcé la protection de certains bâtiments dans la capitale.

Entre le 25 et le 28 octobre il y avait encore plus de manifestations à Budapest et les troupes soviétiques (d'une force de 20 000 hommes au totale)¹⁶ ont ouvert le feu. De plus en plus de conseils de travailleurs étaient formés (avec les représentants des forces armées aussi). Les combats se sont intensifiés entre les manifestants / révolutionnaires et les unités soviétiques /

¹⁴ Membre du Parti communiste hongrois, puis du Parti des travailleurs hongrois. En 1953, dans le cadre de la déstalinisation il remplace Mátyás Rákosi au poste de premier ministre. Il met en route une politique de réforme radicale. Mais la tendance stalinienne s'oppose radicalement aux réformes. Ayant perdu le soutien du Politburo de Moscou, Nagy est relevé de ses fonctions en 1955. En octobre 1956, le comité central du Parti communiste appelle une nouvelle fois Nagy à la tête du gouvernement.

¹⁵ Après 1945, il a joué un rôle important dans l'organisation de prise de contrôle communiste en Hongrie. Entre 1945 et 1956, il a assumé les postes suivants: ministre des Transports, ministre des Finances, Ministre de l'État, ministre de l'Intérieur. Pendant ce temps, il a organisé la police politique (AVH), et il travaillait à renverser les mesures initiées au cours du temps du Premier ministre Nagy.

¹⁶ Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege (L'armée hongroise du camp de la paix)*, Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496>, date de consultation: 8 janvier 2016

hongroises fidèles au régime (à *Corvin-köz* et au *Széna-tér*). Enfin, *Kádár* et *Nagy* ont présenté leur programme pour le changement aux représentants du Parti communiste soviétique. Le programme a été accepté même par *Nikita Khrouchtchev*. Un cessez-le-feu est entré en vigueur, une amnistie générale a été déclarée. De nouveaux partis politiques étaient formés. La révolution a semblé d'être victorieuse. Les unités soviétiques ont commencé leur retrait. L'ÁVH a été dissoute.

Le 29 octobre, les actions militaires dans la région du canal de Suez ont détournée l'attention du Conseil de sécurité de l'ONU de la Hongrie. L'URSS a commencé à planifier sa contre-attaque contre la Hongrie, afin de stabiliser le «camp socialiste».

Le 30 octobre: les révolutionnaires ont assiégé du Quartier Général du Parti au *Köztársaság-tér* (Place de la République).

Entre le 31 octobre et le 03 novembre la situation en Hongrie est consolidée et normalisée. La Garde nationale a été formée. *Nagy* a informé *Andropov* (ambassadeur de l'URSS) que la Hongrie a quitté le Pacte de Varsovie et devenue neutre.

Le 04 novembre la seconde intervention soviétique et l'occupation totale a commencée, écrasant progressivement la Révolution, en utilisant toute la gamme des armes modernes : les chars, l'artillerie lourde et l'aviation à Budapest et dans les villes à la campagne.

4.2. Le rôle des militaires hongrois pendant la révolution

Conformément au « Plan d'intervention en tant que force publique ¹⁷ » les unités de l'Armée populaire hongroise ont reçu les missions suivantes, naturelles et évidentes:

- renforcer la garde des dépôts de munitions, du carburant et de l'armement, les états-majors, les casernes et les autres installations militaires,
- désigner des unités de réaction rapide (QRF) pour la restauration de l'ordre public dans certains districts (au cas où la police et les forces de sécurité de l'État sont insuffisantes),
- sur ordre, être prêt à participer à la protection de la frontière d'État.

¹⁷ Horváth M., A hazáért - A MH múltja és jelene (Pro Patrie – La passé et le présent de la MH) 1848 – 2004, Szaktudás kiadó Ház Zrt., Budapest, 2006, p. 330.

Pendant les derniers jours de la révolution, les dirigeants militaires hongrois ont réalisé qu'une attaque soviétique ayant pour but d'écraser la révolution, alors imminente. Ils ont interdit aux unités de la MN de lutter contre les unités soviétiques qui étaient en supériorité numérique¹⁸.

L'armée hongroise populaire - d'un certain point de vue - a été divisée en deux parties: les soldats et les officiers sympathiques avec les révolutionnaires et ceux qui collaboraient avec «l'ancien régime». Il y avait de nombreuses raisons de cette division.

Tout d'abord, il faut mentionner **la défaillance de la chaîne de commandement**. Les officiers recevaient parfois des ordres contradictoires, voire aucun ordre du tout. Le Ministère de la défense et l'État-major de l'Armée voulaient contrôler directement (dans un genre de micro-gestion) les unités fréquemment subdivisées sans les QG des divisions. Les ordres émis étaient trop généraux; il n'y avait pas de tâches précises pour les unités.

Deuxièmement, et cela découle du premier problème, il faut souligner **le manque d'initiative**. En 1956, ils ont si bien éradiqué l'initiative des officiers, qu'ils ne pouvaient pas et ne sauraient plus prendre une décision en l'absence d'ordre venant des échelons supérieurs.

Troisièmement, nous devons mentionner un certain **état schizophrénique** aussi. Il n'est pas du tout facile à suivre et analyser les événements en cours dans le monde hyper-connecté du 21^{ème} siècle. Il l'était encore moins en 1956, lorsque les communiqués de presse (journaux, radio) contrôlés, censurés par le Parti depuis de nombreuses années étaient contradictoires. Qu'est-il arrivé? Révolution? Contre-révolution? Qui dit la vérité? Plus personne ne savait. Cette schizophrénie était encore aggravée par le fait que les principales activités révolutionnaires ont eu lieu à Budapest, et non dans la campagne.

4.2.1. Les révolutionnaires

Nous pouvons inclure ces soldats, des étudiants et des officiers de la MN divisée, dans le premier groupe, qui pourraient - dès les premiers instants s'identifier avec les principes de la révolution.

D'abord, les étudiants des académies et des écoles militaires de Budapest sont apparus lors des réunions et des rassemblements civils. Leur proclamation contenait ceci:

¹⁸ Horváth M., A hazáért - A MH múltja és jelene (Pro Patrie – La passé et le présent de la MH) 1848 – 2004, Szaktudás kiadó Ház Zrt., Budapest, 2006, p.351.

«...*Nous sommes les fils du peuple, nous faisons serment envers le peuple. Nous allons lutter ensemble avec le peuple contre vents et marées...*¹⁹ ». Plus tard, quelques-unes des unités déployées à Budapest se sont également passées dans "l'autre camp" pour soutenir les révolutionnaires, ou au moins pour passivement encourager (à savoir par la non-ingérence), par exemple le siège et la saisie de l'immeuble de la Radio. De nombreux commandants ont déclaré que les soldats ne pouvaient utiliser leurs armes que pour se défendre. Nous devons mentionner aussi que les soldats ont empêché - pour des périodes plus ou moins longues - les civils d'acquérir des armes dans les dépôts d'armement et les casernes.

Nous devons mentionner séparément le cas du colonel *Pál Maléter* (futur Ministre de la défense). Pendant les premiers jours de la révolution, il a reçu l'ordre de reprendre le *Kilián*-caserne (certaines des batailles les plus féroces ont eu lieu autour de cet endroit). Il ne pouvait pas exécuter cet ordre, en partie parce que ses étudiants subordonnés ont refusé ses ordres, et en partie parce que ses chars ont été détruits. Après avoir déclaré un cessez-le-feu local, une coopération a commencé entre lui et les révolutionnaires: ils ont demandé et reçu des conseils et des suggestions du colonel, avec lesquels ils ont réussi à lutter contre les unités soviétiques.

4.2.2. Les collaborateurs

L'autre groupe est composé des collaborateurs, qui peuvent être divisés en trois sous-groupes. Le premier sous-groupe est composé d'officiers qui ont suivi leurs ordres contenus dans le «plan d'intervention» reçus des supérieurs. Selon *Horváth* et *Tulipán*²⁰, entre le 24 et le 29 octobre 1956, les unités de l'Armée populaire hongroise sont venues au contact de la population dans 71 cas dans 50 villes et villages (approximativement 300 morts²¹). Ce "contact", dans ces différents cas, varie : des attaques contre les casernes repoussées, l'empêchement pour la population d'acquérir des armes et des fusillades.

L'autre groupe contient des officiers, qui à partir du 23 octobre ont accepté la description de la situation («contre-révolution») par le pouvoir « officiel », et ont activement participé aux combats contre les rebelles. Ils sont entrés dans l'état d'esprit schizophrénique du 28 octobre (la

¹⁹ Horváth M., *A hazáért - A MH múltja és jelene (Pro Patrie – La passé et le présent de la MH) 1848 – 2004*, Szaktudás kiadó Ház Zrt., Budapest, 2006, p. 331.

²⁰ Horváth M. - Tulipán E., *In memoriam 1956*, HM Zrínyi Kommunikációs Szolgáltató Kht. Zrínyi Kiadó, Budapest, 2006, p. 44.

²¹ Horváth M., *A hazáért - A MH múltja és jelene (Pro Patrie – La passé et le présent de la MH) 1848 – 2004*, Szaktudás kiadó Ház Zrt., Budapest, 2006, p. 337.

«victoire» de la Révolution). Parce que beaucoup d'entre eux ont eu peur de la poursuite judiciaire, ils ont rejoint les unités soviétiques et plus tard ont participé à la contre-attaque soviétique en novembre.

Une des figures dominante des collaborateurs, le général *Lajos Gyurkó* (commandant du 3^{ème} Corps d'Armée) a été considérée comme la seule personne qui pourrait freiner les actions contre-révolutionnaires. Il a à plusieurs reprises - en désobéissant même aux ordres de ses supérieurs - ordonné la fusillade du peuple protestant, menacé ses subordonnés avec des coups dans la tête s'ils ne sont pas conformes à ses ordres. Enfin, il s'est joint aux forces soviétiques le 31 octobre²².

Il est important de mentionner également un troisième groupe de collaborateurs. Ils ne font pas partie de l'Armée populaire hongroise, mais des forces de sécurité intérieure, qui étaient l'ÁVH et la Police nationale. Pourquoi il est important? Partiellement parce qu'ils portaient des uniformes aussi, donc dans la société militarisée de la Hongrie, dans les yeux des gens ils étaient également «militaires». Également parce que, en particulier l'ÁVH - à cause de sa raison d'être - a vraiment cruellement combattu les ennemis du système, autrement dit les révolutionnaires. Nous ne pouvions pas trouver une division entre les lignes du ÁVH: à cause du lavage de cerveau complet, de la formation idéologique, ils ont combattu même les manifestants pacifiques sans pitié. Le musée nommée «*la Maison de la Terreur*» établi après le changement du régime (dans l'ancien bâtiment du Quartier Général de l'ÁVH), dépeint en détail les atrocités commises.

4.3. Les représailles après la révolution

Les chars soviétiques ont écrasé la Révolution et la résistance armée. À partir de cette date, ils ont été «déployés temporairement» sur le territoire de la Hongrie (jusqu'à 1991). L'« ancien-nouveau » Politburo est revenu au pouvoir. Il leur fallait dissuader la population de se tourner contre ses maîtres communistes / socialistes (le Parti, l'URSS) pour jamais. Des milliers de cas judiciaires, des procédures ont eu lieu, motivés par des intérêts politiques ou simplement par vengeance personnelle. Le Politburo a voulu planter les graines de la peur dans l'esprit des gens partout dans le pays, juste pour leur montrer qu'il n'est pas la peine de se rebeller

²² Horváth M. - Tulipán E., In memoriam 1956, HM Zrínyi Kommunikációs Szolgáltató Kht. Zrínyi Kiadó, Budapest, 2006, p. 49.

contre le système. Selon *Szakolczai*²³, ce règne de la terreur était nécessaire afin de préparer la période suivante, l'époque *Kádár*, ou en d'autres termes, le « goulasch-communisme » du « casernement le plus heureux » telle que la Hongrie a été nommée plus tard²⁴.

La première série de «procès-spectacle/parodie de procès» a duré jusqu'au printemps 1957. Ils ont été mis en scène avec une peine minimale prédéterminée de 10 ans de prison. Environ 500 personnes ont été condamnées, dont 70 exécutées²⁵! Seuls les officiers (75-80% de l'ensemble) qui ont signé la Déclaration des officiers (voir Annexe 2) préparée par le Conseil présidentiel le 10 novembre 1956 pouvaient continuer leur service militaire²⁶. Il y avait quelques officiers qui ont signé la Déclaration, mais après avoir vu la brutalité de les rétorsions, ils se sont démissionnés.

Une autre forme de punition était la déportation interne dans des camps de travail forcé. Les premières victimes (au total environ 13 000 personnes²⁷) ont été les «suspects connus », les ennemis habituels du système. Parfois, ils ont été envoyés dans ces camps, uniquement pour obtenir un faux témoignage (pour des autres procès) en échange de leur liberté.

Les nouvelles-anciennes forces de sécurité intérieure ont commis des passages à tabac massifs, des fusillades sans aucune provocation dans la campagne et dans les villes. La raison de ceci ? Diffuser purement et simplement la terreur, la peur de la punition, la peur du système.

Au cours de la deuxième série de procès (à partir du printemps 1957 jusqu'à la fin de 1959), le Parti a désigné les personnes et les activités (de la Révolution) à punir. Avec comme résultat principalement la peine capitale pour les anciens dirigeants (politiques et militaires), y compris *Imre Nagy* et *Pál Maléter*. Les représentants de l'intelligentsia ont été emprisonnés (*István Bibó*, *Domokos Kosáry* etc.).

²³ Szakolczai A., *Az 1956-os forradalom és szabadságharc (La Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)*, Az 1956-os Intézet, Budapest, 2001, p. 87.

²⁴ L'expression « communisme du goulasch » désignait le régime politique en œuvre en Hongrie, considérée comme plus tolérante que celle en vigueur dans les autres pays du bloc soviétique. Une série de réformes économiques libéralisaient plusieurs secteurs, donnent à la Hongrie une stabilité et une prospérité relative à la fin des années 1970, permettant d'être exportatrice et de ne pas connaître de pénurie alimentaire.

²⁵ Szakolczai A., *Az 1956-os forradalom és szabadságharc (La Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)*, Az 1956-os Intézet, Budapest, 2001, p. 88.

²⁶ Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege (L'armée hongroise du camp de la paix)*, Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496>, date de consultation: 8 janvier 2016

²⁷ Szakolczai A., *Az 1956-os forradalom és szabadságharc (La Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)*, Az 1956-os Intézet, Budapest, 2001, p. 93.

Tout cela était nécessaire pour se venger, pour exterminer les organisateurs, pour éradiquer la pensée même de rébellion contre le système et enfin, faussement créer une base légitime pour le nouveau système, dirigé par *János Kádár*.

Entre novembre 1956 et novembre 1963, les jurys militaires condamnés au total 4879 personnes de la MN²⁸.

5. La changeante mémoire de la révolution

5.1. Jusqu'à la fin du régime communiste (1989)

Les traces de 1956 ne pouvaient pas être effacées de la mémoire des gens. Chaque famille, chaque communauté a gardé une sorte de mémoire sur les choses qui se sont déroulées. Officiellement, tout le monde devait se référer aux événements comme «contre-révolution», si toutefois le sujet venait à être seulement évoqué en public. La question juste est: pourquoi «contre» révolution? La réponse - basée sur une certaine logique tordue - est simple: les initiateurs des événements de 1956 se sont rebellés et ont lutté contre le concept de la révolution (mondiale) socialiste / communiste. Voilà pourquoi les participants devaient être punis, et pourquoi il fallait expliquer au peuple («notre prolétariat») ce qu'il s'était «vraiment» déroulé.

Chaque année, autour de l'anniversaire du 23 octobre - qui, à cette époque n'était pas une fête nationale naturellement - l'activité de la police a été renforcée (les fauteurs de troubles habituels et connus ont été mis en prison), et les services de permanence militaires ont été renforcés aussi dans les casernes. Il n'y avait aucune mention de la révolution dans les médias officiels (il n'y avait pas d'alternative d'ailleurs). Seule la radio *Free Europe* (illégale en Hongrie) a dit la véritable histoire. En dépit de tout cela, tout ne pouvait pas être caché: le peuple se souvint des événements de 1956 en Hongrie, de 1968 en Tchécoslovaquie et de 1981 en Pologne (la «crise cyclique» du monde socialiste).

Dans les souvenirs - et parfois sur des brochures, sur les graffitis - un acronyme est apparu souvent: MUK qui est « márciusban újra kezdjük - nous redémarrerons en mars ». Cela fait référence à un autre événement historique hongrois important, la révolution de 1848 dont l'anniversaire (15 mars) était une fête nationale, même pendant l'ère communiste. Ce jour-là, les

²⁸ Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege* (L'armée hongroise du camp de la paix), Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496>, date de consultation: 8 janvier 2016

réflexes de l'État ont fonctionné et il a pris les «mesures de précaution nécessaires» afin d'éviter les événements indésirables.

5.2. Les années 1990 et 2000

Le nouvel enterrement de l'Imre Nagy (ex-premier ministre) le 16 juin 1989, marque à la fois l'enterrement d'une époque (celle du communisme) et la naissance d'une nouvelle ère (celle de la liberté en tous sens du mot). À partir de 1989, l'année encore aujourd'hui considérée comme le changement du régime, les gens sont libres de s'exprimer - entre autres sujets - sur 1956.

Les changements prennent du temps aussi pour les militaires, tout comme pour la société. Pour la «vieille garde», il était au début difficile de parler de la Révolution. Mais comme ils ont aussi réalisé que les changements sont irréversibles cette fois, les officiers sont également devenus plus ouverts à écouter et à parler des actions. Le fait que les célébrations officielles mettent en évidence sur les événements réels aidés aux militaires de parler librement. Dans ce contexte, il y a une différence importante à noter, si quelqu'un veut comparer les règles régissant la vie des officiers. Pendant le régime communiste, il était obligatoire pour les officiers de devenir un membre du Parti (du Parti travailliste socialiste hongrois - MSZMP) et il n'y avait pas de liberté d'expression. Aujourd'hui, il est interdit aux officiers de l'armée pour devenir membres d'un parti politique, mais ils sont libres de s'exprimer (en respectant les règlements de service bien sûr), et ils peuvent voter librement lors des élections. Comme de plus en plus d'officiers font leurs études de niveau différent à l'étranger (dans les institutions militaires et civiles Occidentaux), ils infiltrent et occupent des postes plus élevés et plus élevés dans la hiérarchie. Leur jugement et leur compréhension ne sont pas assombris ou déformés par la propagande communiste des décennies précédant le changement du régime.

La dénomination officielle des événements partant de la «contre-révolution» a rapidement évolué (à ne pas mentionner une brève tentative de l'appeler un «soulèvement populaire» par les politiciens qui survivaient à la chute du régime communiste) à «la révolution et lutte pour la liberté». Depuis 1991, le 23 octobre est l'une des trois fêtes nationales en Hongrie: c'est le jour du début de la révolution et de la lutte pour la liberté, et le jour de la déclaration de la République de Hongrie en 1989.

Avec le changement du régime, il y a eu de plus en plus de révolutionnaires, beaucoup plus - selon de nombreuses personnes - que le nombre de personnes qui participent effectivement aux événements. La génération de 1956 (qui englobe non seulement les personnes nées autour de cette date, mais aussi un groupe de personnes agissant ensemble, indépendamment de leur âge) a resurgi et a aidé la Nation à saisir ce qui était arrivé. Au cours des 25 dernières années, beaucoup de mémoires, documents de recherche officiels, et la documentation déclassifiée ont contribué à la compréhension et l'acceptation de l'histoire complexe de 1956.

Ces deux processus sont quelque peu ralentis par le fait que les gouvernements conservateurs et sociaux-libéraux, se remplaçant les uns, les autres, ont une approche différente de 1956. Les gouvernements conservateurs font naturellement tout ce qui est en leur pouvoir pour déterrer notre passé et atteindre la justice historique. Les gouvernements sociaux-libéraux, en partie parce qu'ils sont les « héritiers » de l'ancien Parti d'Etat (MSZMP) sont naturellement dans une situation inconfortable en ce qui concerne cette question. Néanmoins, les célébrations du 50^{ème} anniversaire de la Révolution ont eu lieu pendant le dernier gouvernement social-libéral, et ils étaient dignes de l'importance de l'événement.

5.3. « Aujourd'hui »

Selon *Rajner*²⁹, il nous est difficile de nous identifier à ces événements premièrement parce que la révolution a été écrasée après une période de succès relativement courte. Il n'y a pas de quoi en être fier, parce que Goliath (l'URSS) a vaincu David (la Hongrie). La tradition de la révolution n'a pas encore pris racine. Pourquoi? Tout d'abord, les gens en ont assez avec le fait qu'on leur dit de « haut », ce qui se déroulait et comment interpréter les événements. On nous a dit ce qu'il faut en croire pendant tant d'années, voire des décennies, ce qui est plus que suffisant. Deuxièmement, bien que nous célébrions le 60^{ème} anniversaire cette année, 1956 n'est toujours pas « l'histoire »: assez étrangement, trop peu de temps s'est écoulé, nous ne ressentons pas la révolution comme suffisamment lointaine, comme si c'était, encore, « hier ». Les personnes - non seulement les révolutionnaires - de cette année sont encore vivantes parmi nous. Comment alors peut-elle être l'histoire?

²⁹ Rainer M. J., *Ötvenhat után (Après cinquante-six), 1956-os Intézet*, Budapest, 2003, p. 219.

6. Conclusion

Le but de ce travail était de fournir une meilleure compréhension de ce que les militaires hongrois ont fait pendant les événements d'octobre 1956 et sur la façon dont ces activités étaient conformes – ou non - avec le serment militaire hongrois, avec enfin une évolution de la perception changeante de la Révolution au cours des 60 dernières années.

Après la défaite dans la Seconde Guerre mondiale, l'Armée populaire hongroise a traversé une décennie de réformes intensives et continues. À la suite de cela, le corps des officiers a vécu et travaillé dans un état de changement constant, dans l'incertitude, tant en termes professionnel qu'en termes de vie personnelle. En 1956, la majorité des officiers est issue des rangs de la classe ouvrière et d'origine paysanne. Dit autrement, ils étaient les fils du peuple. Malgré le lavage de cerveau étendu à la société toute entière et la propagande communiste continue - sur la base des événements décrits dans la deuxième partie - la majorité des militaires n'a pas oublié leur serment :

Ils devaient suivre les ordres des supérieurs, mais c'était presque impossible parce que les ordres étaient soit inexistant, soit contradictoires. Ils voulaient aussi respecter les lois et les règlements de la République populaire, mais le problème était que la situation avait changé si rapidement que personne ne savait exactement ce qui était officiel. Ils ont essayé aussi de protéger le pays contre tout ennemi intérieur et extérieur. Ils ont réussi à lutter efficacement contre les forces de sécurité intérieure (police politique) et dans de nombreux cas, ils ont combattu aux côtés de la population civile. De toute évidence, il n'a pas été possible de résister longtemps contre l'Armée rouge soviétique. Par ailleurs, ils ont réussi à protéger leurs commandants, frères d'armes, les armements et leurs casernes pendant les événements, empêchant ainsi l'escalade de la situation.

La dénomination officielle des événements de l'automne 1956 a changé de nombreuses fois en fonction des besoins du système politique actuel au cours des 60 dernières années. Enfin, une désignation vraiment valable (Révolution et lutte pour la liberté) est en usage officiel. Il a fallu la Nation de nombreuses années après le changement de régime pour parler enfin librement des événements. La mémoire de 1956 est encore présente grâce aux participants encore en vie aujourd'hui. Avec de plus en plus de recherches, et de livres publiés sur ce sujet, le public a une meilleure compréhension des événements globaux, plus objective et non pas seulement les souvenirs personnels des individus, des familles et des petites communautés.

7. Bibliographie :

- Horváth M.- Tulipán E., *Keresztutak - Magyar Néphadsereg 1956 (La croisée des Chemins - L'Armée populaire hongroise 1956)*, H&T Kiadó, Törökbálint, 2006, ISBN 9630609274
- Horváth M. - Tulipán E., *In memoriam 1956*, HM Zrínyi Kommunikációs Szolgáltató Kht. Zrínyi Kiadó, Budapest, 2006, ISBN 9633274095
- Horváth M., *A hazáért - A MH múltja és jelene (Pro Patrie – La passé et le présent de la MH)* 1848 – 2004, Szaktudás kiadó Ház Zrt., Budapest, 2006, ISBN 9639553956
- Szakolczai A., *Az 1956-os forradalom és szabadságharc (La Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)*, Az 1956-os Intézet, Budapest, 2001, ISBN 9630080729
- Maruzs R., *Tábornoki kar 1945–1956 (Le corps des Généraux 1945-1956)*, Hermanos Kiadó, Szeged, 2011, ISBN 9789638895943
- Horváth Cs., *A magyar katonai eskü története (L'histoire du serment militaire hongrois)*, Honvéd Kiadó, Budapest, 1998, ISBN 9639065390
- Lendvai P., *Forradalomról tabuk nélkül – 1956 (Révolution sans tabous – 1956)*, Napvilág Kiadó, Budapest, 2006, ISBN 9639350990
- Rainer M. J., *Ötvenhat után (Après cinquante-six)*, 1956-os Intézet, Budapest, 2003, ISBN 9632123174

Internet :

- Kollega Tarsoly I., *Magyarország a XX. században (Hongrie dans le 20^{ème} siècle)*, Babits Kiadó, Szekszárd, 1996-2000, source : <http://mek.oszk.hu/02100/02185/html/75.html>, date de consultation : 8 janvier 2016
- Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege (L'armée hongroise du camp de la paix)*, Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, ISBN 9639267171, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496> , date de consultation : 8 janvier 2016

- Nagy T. (Commandant), *Fordulattól-forradalomig - A Magyar Dolgozók Pártja katonapolitikája – 1948-1956 – (De changement à la Révolution - La politique militaire du Parti des travailleurs hongrois)*, source: http://193.224.76.2/downloads/konyvtar/digitgy/phd/2003/nagy_tamas.pdf , date de consultation : 8 janvier 2016
- Oroszi A. (Colonel), *A katonai akadémiák az 1956-os forradalom és szabadságharcban (Les académies militaires pendant la Révolution et Guerre d'indépendance de 1956)*, source: http://www.zmne.hu/Forum/05negyedik/muzeum_.htm , date de consultation : 8 janvier 2016
- Szabó M. M. (Général de Coprs d'Armée), *A Varsói Szerződés és a Magyar Néphadsereg viszonyrendszerének néhány kérdése az 1960-as években (Certaines questions de l'interrelation entre la Pacte de Varsovie et l'Armée populaire hongroise dans les années 1960)* source: http://www.zmne.hu/kulso/mhtt/hadtudomany/2008/1_2/003-019.pdf , date de consultation : 8 janvier 2016

8. Annexe 1

Serment militaire valable de 15 septembre 1949³⁰ :

« Moi, ... le fils de notre peuple travailleur hongrois, fais serment d'être le fidèle soldat de la République populaire hongroise et de notre Armée populaire. Je remplirai mes obligations avec honneur, fidèlement et conformément à la Constitution, aux lois et aux décrets légitimes de la République populaire. J'obéirai aux ordres de mes supérieurs. Je fais serment de protéger ma Patrie, la République populaire hongroise contre tous les ennemis internes et externes, même en sacrifiant ma vie. Je ne négocierai pas avec l'ennemi et je combattrai toujours contre lui bravement et virilement. Je livrerai nos drapeaux à la victoire en suivant l'exemple de nos prédécesseurs combattants de la liberté. Je protégerai mes commandants, nos drapeaux, et mes camarades, et je ne quitterai pas nos troupes, d'armes et d'autres armements. J'acquerrai les connaissances militaires. Je me comporterai d'une manière exemplaire et je maintiendrai la discipline par tous les moyens légaux. Je prendrai soin de mes subordonnés au meilleur de ma connaissance, et je les éduquerai à devenir des patriotes et des soldats de la liberté des peuples. Je protégerai et ferai protéger les possessions militaires et populaires. Je garderai les secrets militaires et Étatiques. En temps de paix et dans la guerre je me comporterai en digne de fils de notre peuple, je vivrai et mourrai avec honneur. Et si je devais briser les lois militaires, briser mon serment, que les lois de notre République populaire et le mépris de notre peuple travaillant sévissent à mon encontre. ».

Le serment militaire de 1949 restait « en service » jusqu'à 1989 par ailleurs sans modifications ! Après le changement du régime, la loi XXII de 1989, et puis en 1993, la loi CX précisait le serment militaire. Finalement, le serment actuel est contenu dans la loi CCV de 2012³¹ :

³⁰ Horváth Cs., A magyar katonai eskü története (L'histoire du serment militaire hongrois), Honvéd Kiadó, Budapest, 1998, p. 59.

³¹ http://net.jogtar.hu/jr/gen/hjegy_doc.cgi?docid=A1200205.TV, date de consultation : 8 janvier 2016

« Moi, ...officier/sous-officier, fais serment de servir fidèlement la Hongrie, d'être un soldat loyal. Je protégerai la souveraineté de la Hongrie, les droits et la liberté de citoyens courageusement, en respectant et en faisant respecter les lois, avec la puissance de mes soldats et armements, même en sacrifiant ma vie. J'obéirai aux ordres de mes supérieurs. Je commanderai mes subordonnés en respectant leurs droits, et je prendrai soin d'eux avec l'humanité et responsabilité.

(Selon la conviction du soldat) Que le Dieu m'aide ainsi ! »

9. Annexe 2

Extrait de la déclaration des officiers préparée par le Conseil présidentiel le 10 novembre 1956³².

« ...En octobre 1956, un mouvement patriotique à grande échelle du peuple hongrois a commencé pour le renforcement de la démocratie socialiste, afin de corriger les erreurs graves commises par la clique *Rákosi–Gerő*, et d'assurer l'indépendance et la souveraineté nationale. Je reconnais la légitimité de ces revendications, je les soutiens moi-même ... La clarification de la situation est beaucoup compliquée par la faiblesse et l'indécision du gouvernement d'*Imre Nagy*. En conséquence de cette politique, la discipline militaire de l'armée de notre peuple est lâchée. Après tout cela, notre peuple a été sérieusement menacé par une prise de contrôle par les forces contre-révolutionnaires, que les usines seront retournées aux capitalistes, la terre aux propriétaires, et le pouvoir du peuple dans notre pays sera renversé.

Je déclare que je me joins inconditionnellement le gouvernement révolutionnaire ouvrier et paysan formé le 4 novembre 1956 ... Je suis d'accord ... qu'il était nécessaire de demander l'aide amicale de l'Union soviétique et de l'armée alliée soviétique... Je déclare que je considère inconditionnellement les mesures du gouvernement révolutionnaire des ouvriers et des paysans obligatoires, et fidèlement à mon serment militaire, je me sou mets aux commandes militaires...»

³² Ehrenberger R., *A béketábor magyar hadserege (L'armée hongroise du camp de la paix)*, Petit Real Könyvkiadó, Budapest, 2001, source: <http://mek.oszk.hu/04900/04971/html/#d1e6496>, date de consultation: 8 janvier 2016